

COMPTES RENDUS

Marguerite YOURCENAR, *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux. Lettres à Emmanuel Boudot-Lamotte (1938-1980)*, Édition établie, présentée et annotée par Élyane DEZON-Jones et Michèle SARDE, Paris, Gallimard, 2016, 302 p.

Le premier recueil de correspondance de Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres* publié par Michèle Sarde et Joseph Brami aux éditions Gallimard en 1995, contenait huit lettres adressées à Emmanuel Boudot-Lamotte – qui fut son éditeur chez Gallimard – son principal interlocuteur – devenu son ami ; il s'agissait essentiellement de lettres d'affaires, liées à la publication des *Nouvelles orientales* et du *Coup de grâce* en 1938 et 1939. Le volume réunissant sa correspondance des années 1957-1960, "*Une volonté sans fléchissement*", édité par Joseph Brami et Maurice Delcroix (Gallimard, 2007), a ajouté deux lettres de l'été 1954, où l'écrivaine y remerciait son correspondant pour les photographies qu'il lui avait procurées pour une édition illustrée de *Mémoires Hadrien*, en préparation chez Plon.

Le titre de ce nouveau recueil, *En 1939, l'Amérique commence à Bordeaux*, magnifiquement édité par Élyane Dezon-Jones et Michèle Sarde, est emprunté au début de la première des « Lettres des États-Unis », où Marguerite Yourcenar évoque son départ de Bordeaux, les inquiétudes qu'elle a partagées avec les mille cinq cents passagers du *Manhattan* au cours de la traversée de l'Atlantique, et leur émouvante arrivée à New York, à la fin du mois d'octobre [probablement le 24, si l'on s'en tient au cachet de la poste qui figure sur la carte postale qu'elle adressa à la femme de Jean Ballard tandis que le paquebot touchait au port].

Le volume contient 75 lettres adressées à Emmanuel Boudot-Lamotte dans la période d'avant-guerre et l'immédiat après-guerre (dont 73 de l'écrivaine et 2 de Grace Frick) et 6 brouillons de

réponse de celui-ci ; figurent aussi une lettre à Gaston Gallimard du 28 septembre 1939 et, en appendice, 8 lettres adressées par Marguerite Yourcenar entre 1951 et 1980 à la sœur d'Emmanuel Boudot-Lamotte, Madeleine Wiener, deux de ces lettres (celles des 24 août 1951 et 25 mars 1952) étant liées à la traduction en allemand de *Mémoires d'Hadrien*. C'est lors du dépouillement des archives d'Emmanuel Boudot-Lamotte après son décès en 1981, qu'Emmanuel Wiener, neveu de celui-ci, a retrouvé ce riche corpus de correspondance inédite, qu'il a souhaité mettre à la disposition du public, comme il le précise dans un entretien très intéressant avec les éditrices (p. 44-54).

Ayant quitté Gallimard pour les Éditions Janin en 1944, Boudot-Lamotte, qui fut non seulement éditeur mais aussi photographe et historien de l'art, reprit contact avec Marguerite Yourcenar en décembre de la même année pour lui demander des informations sur les ouvrages récemment parus aux États-Unis. Lorsqu'elle reçut sa lettre, qui ne lui parvint que le 22 mars 1945, l'écrivaine lui envoya, dès le lendemain, une liste d'une dizaine d'ouvrages susceptibles d'intéresser les lecteurs francophones. La célérité et la pertinence de sa réponse font comprendre que, tout en vivant « isolée des groupes littéraires américains » (p. 111), elle était parfaitement au courant de la production littéraire américaine récente. Elle cite tout d'abord des romanciers déjà bien connus en Europe, Hemingway, Caldwell, Steinbeck et Faulkner, dont les droits lui semblent difficilement accessibles à une jeune maison d'édition, comme celle à laquelle collabore désormais son correspondant, puis en vient « aux romanciers nouveaux et encore totalement inconnus en France » (p. 110), parmi lesquels le meilleur lui semble John P. Marquand, journaliste et écrivain, auteur de *The Late George Apley*. Répondant à une enquête de Boudot-Lamotte, qui aimerait publier un roman à succès, elle nomme *Forever Ambre* de Kathreen Winsor, qui fut un best-seller dès sa publication en 1944, mais qui n'est, selon elle, qu'une faible copie de *Gone with the Wind* (1936), le célèbre roman de Margaret Mitchell.

Les suggestions qu'elle donne à son ami dans le domaine de l'essai font comprendre qu'elle suivait de près l'actualité politique et s'intéressait aux grands reportages. L'écrivaine se passionne aussi

pour un nouveau projet de Boudot-Lamotte et accepte de coordonner un recueil de nouvelles avec la collaboration de Florence Codman, qui dirigeait une maison d'édition à New York. Plus qu'une collection de nouvelles choisies pour leur valeur littéraire, sans rapport avec l'actualité, Yourcenar souhaiterait donner aux lecteurs une image authentique des États-Unis. Dans un souci commercial elle retient quelques nouvelles des grands noms déjà célèbres en France, proposant trois textes d'Hemingway, un récit de Thomas Wolfe et une nouvelle de guerre, *L'ennemi* (1942) de Pearl Buck. Grace Frick suggère *Incendies de Granges* de Faulkner, une nouvelle de 1939, qui raconte « une histoire de violence et de vengeance dans un monde d'ouvriers de ferme du Sud » (p. 147) et *Kneel to the Rising Sun* (1935, traduit provisoirement par Yourcenar, *L'homme prosterné*) d'Erskine Caldwell. Parmi les écrivains moins connus en France figure en premier lieu Eudora Welty avec *Un vieux sentier* (1941) et *Lily Daw et les trois dames* (1941), *Presque un homme* de Richard Wright (1940), dont l'écrivaine avait admiré *Native son*, œuvre majeure du « protest novel ». Elle propose aussi deux nouvelles de James Farrell, dont *Thanksgiving Spirit* (*Dîner de Thanksgiving*), qui contient une satire de certains comportements à l'occasion de cette fête. Les résumés et les commentaires dont elle accompagna la liste des nouvelles sélectionnées font comprendre que Marguerite Yourcenar était parvenue à se faire une idée précise des *short stories* les plus significatives des dernières années. Pour la préparation de cette anthologie elle bénéficia du concours de Grace Frick, qui l'aida, par sa sensibilité et sa connaissance de la littérature, à donner une représentation authentique de la vie américaine. C'est certainement sous l'influence de sa compagne, qui lui avait fait découvrir certains États du Sud lors de son premier séjour aux États-Unis en 1937, qu'elle s'intéressa au problème de la ségrégation raciale, qui est au cœur de nombreuses nouvelles.

Tout en se réservant du temps pour ses propres travaux littéraires, l'écrivaine comptait traduire elle-même les nouvelles choisies, mais le recueil qu'elle prépara avec tant d'enthousiasme ne vit jamais le jour en raison des difficultés financières de la maison Janin, que Boudot-Lamotte lui cacha pendant plusieurs mois.

Ces précieuses missives, qui documentent aussi le projet d'un essai sur la peinture française dans les musées américains (*L'Art français aux États-Unis*), apportent un éclairage nouveau sur les semaines qui ont précédé le départ de Marguerite Yourcenar pour le Nouveau Monde à l'automne 1939, et sur ses premières années aux États-Unis, des années de privation du point de vue économique, mais aussi de bouillonnement intellectuel, comme le révèlent en particulier ses lettres des années 1939-1948, qui nous font découvrir des aspects méconnus de sa vie quotidienne, sa capacité d'adaptation aux diverses occupations qui font partie des routines de l'existence humaine, sa générosité à l'égard de la mère d'Emmanuel Boudot-Lamotte – à laquelle elle envoie des vêtements et des denrées alimentaires introuvables en France –, et son intérêt pour les dernières nouveautés littéraires françaises, qu'elle essaie de se procurer par l'intermédiaire de son correspondant.

Françoise BONALI FIQUET

Marguerite Yourcenar entre tradition et modernité, *Contact*, n°77//Mars-Avril-Mai 2017, textes réunis par Christos NIKOU, 2017, 120 p.

En cette année 2017, commémorative du trentième anniversaire de sa mort, Marguerite Yourcenar a été l'objet de nombreux hommages sous la forme d'ouvrages, de colloques ou de numéros spéciaux de revues, souvent étrangères. Parmi ces dernières, il faut souligner ce numéro monographique de la revue *Contact*, qui est produit par l'Association des Professeurs de Français en Grèce. Cette livraison est remarquable tant par la qualité de ses seize contributions que par une mise en page très réussie, une iconographie originale et une Bibliographie complète et actualisée.

Dès son éditorial, Christos Nikou, rédacteur en chef de la revue, explique clairement le sens de cette étude collective intitulée : *Marguerite Yourcenar : entre tradition (s) et modernité*. Il s'agit de montrer que Marguerite Yourcenar était en avance sur son temps par plusieurs aspects de son œuvre (la condition de la femme, la défense

de la culture, la lutte contre la barbarie, l'écologie) et de sa personnalité à la fois classique et marginale, mais qu'elle était profondément ancrée dans des traditions culturelles très diverses du monde occidental et oriental, qu'elle a pratiquées tout au long de ses lectures et de ses rencontres dans d'incessants voyages. D'où le sens de l'emploi du pluriel pour tradition(s).

Le dossier se présente sous la forme de plusieurs cahiers, consacrés à des études centrées d'abord sur quelques œuvres romanesques (auxquelles est adjointe, de façon curieuse, *Électre ou la Chute des masques*), puis des essais et mémoires, et des textes divers en rapport avec le thème choisi – avant-garde et tradition – pour se terminer par une Fiche pédagogique très détaillée, élaborée à partir de *Souvenirs pieux*. On y retrouve donc l'ambition d'apporter des éclairages nouveaux sur des textes pourtant connus et étudiés de Yourcenar, comme *Mémoires d'Hadrien*, *Alexis ou le Traité du vain combat*, *L'Œuvre au Noir* ou *Le Labyrinthe du monde* et d'autres, moins traités ou longtemps délaissés comme *Denier du rêve*, *Électre ou la Chute des masques* ou *Les Songes et les Sorts*. Il fournit aussi des documents de travail aux enseignants de la langue et la littérature françaises à l'étranger, ici en l'occurrence en Grèce.

L'impression d'ensemble est celle de travaux sérieux, bien documentés, d'un excellent niveau scientifique, comme l'atteste la présence significative de figures reconnues de la critique yourcenarienne, comme Rémy Poignault, Maria Rosa Chiapparo, Georges Fréris ou Henriette Levillain, mais aussi de nouveaux venus, parfois jeunes doctorants ou enseignants, comme Eric Thil, Myriam Gharbi, Laurent Broche, Wilhem Coindre, Nektarios-Georgios Konstantinidis, Julie Hébert, Hanae Abdelhouahed, Konstantina Pliaka, Anastasia Koraki, Catherine Zouni, qui prouvent que Yourcenar suscite encore des travaux chez les chercheurs d'aujourd'hui. Qui viennent d'ailleurs de pays aussi différents que la France, la Grèce, la Pologne, le Maroc ou la Chine.

Le lecteur redécouvre, à l'occasion de cette publication, le rôle de la musique comme métaphore de l'écriture dans *Alexis ou le Traité du vain combat*, l'importance de la quête du sacré chez Hadrien, la variété des modèles littéraires de Yourcenar, les failles de la mémoire, la valeur de la figure parentale dans le cycle

autobiographique, le mélange de l'histoire individuelle et de la grande Histoire dans l'écriture de soi, la présence de la peinture latine et germanique dans l'interprétation des mythes, les liens avec les mouvements d'avant-garde, le rapport particulier avec le féminisme, l'enracinement en Flandre, etc...

Les contributions apportent des points de vue originaux, fondés précisément sur les textes de Yourcenar, abondamment cités et analysés, et sur les acquis des études antérieures, comme le prouve la richesse des bibliographies spécifiques et les notes érudites qui sont fournies au terme de chaque analyse. Elles constituent une véritable relecture de certaines œuvres de Yourcenar.

Le format de cette recension, qui ne se veut pas une introduction, ne permet pas d'entrer dans le détail mais on ne peut que souligner l'intérêt de cette publication.

Le dossier pédagogique élaboré par Zinovia Votsi, au-delà du jargon habituel dans ce genre de publication (*Souvenirs pieux* comme « destinée conjecturale » et une « approche communicative et actionnelle (*sic*) qui voudrait que l'apprenant agisse en tant qu'acteur social... ») est pertinent par le choix de l'extrait et par le système complet et complexe de questions bien structurées, depuis des exercices simples jusqu'à des interrogations qui devraient permettre aux élèves de mieux comprendre le texte de Yourcenar. On ne peut que se réjouir de voir un texte de Yourcenar offert à l'attention des élèves de lycée, dans un pays, la Grèce, avec lequel elle entretenait des rapports étroits et passionnés.

En un mot un Dossier d'un bon niveau scientifique et pédagogique qui mérite une large diffusion.

Jean-Pierre CASTELLANI

Dictionnaire de l'Autobiographie, Écritures de soi en langue française, Françoise SIMONET-TENANT éd., Paris, Honoré Champion, 2017, 844 p.

Les éditions Honoré Champion publient, depuis 1996, une collection intitulée *Dictionnaires* organisée avec une première série intitulée « *Dictionnaires et références* » et une autre, sous le titre

« *Champion Les Dictionnaires* ». L'ensemble offre un Catalogue très diversifié, depuis son lancement, qui débuta par un Dictionnaire Jean-Jacques Rousseau jusqu'aux dernières publications consacrées à François Mauriac et Jean Giraudoux, en passant par des dictionnaires qui portent, par ordre chronologique, sur les « Termes Littéraires », « Le Monde Maçonique des Lumières », « Les Naturalismes », « Le Football », « Londres », « Les Chiens illustres à l'usage des maîtres cultivés », « Les Chiens de fictions et portés en fictions », « Les Chats illustres », « Le Cyclisme », « Tintin », « Le Tennis »...

À côté de ces ouvrages aux titres parfois curieux, on trouve, bien entendu, un certain nombre de dictionnaires qui traitent de grands écrivains français, dont par ordre de parution : Diderot, Voltaire, Stendhal, Proust, Sartre, Ionesco, Genet, Simon, Audiberti, Sand, Ronsard. Il était normal que le genre autobiographique fût présent, étant donné la problématique qu'il suscite à l'époque contemporaine, en particulier avec le double mouvement d'une recherche de définition précise du genre, depuis le texte fondateur de Philippe Lejeune et son fameux *Pacte autobiographique* (1975) et l'apparition du concept d'autofiction dans *Fils* de Serge Doubrovsky (1977).

Le boom relativement récent des textes que l'on peut rattacher au champ autobiographique, les polémiques autour de la définition de l'autofiction et la confusion qui s'ensuivit, l'irruption de la notion de *gender*, justifient qu'une étude exhaustive sous forme de dictionnaire soit présentée sur le sujet.

Les chercheurs et les critiques qui se penchent depuis des années sur l'œuvre et la personnalité de Marguerite Yourcenar se réjouissent donc de la voir entrer dans une collection aussi prestigieuse. Même si, à vrai dire, sa présence dans un dictionnaire des *écritures de soi* peut sembler singulière quand on se souvient de son refus répété de l'autobiographie, son mépris de la confidence personnelle et de tout type de littérature qualifiée, par elle, de démagogique, inutile et mauvaise. Yourcenar fut toujours soucieuse de se démarquer de la littérature exhibitionniste du "moi" et de protéger ainsi son intimité. Elle dénonçait régulièrement « la grossière curiosité pour l'anecdote biographique [qui] est un trait de

notre époque, décuplé par les méthodes d'une presse et de *media* s'adressant à un public qui sait de moins en moins lire ». (*Mishima ou la vision du vide*, EM, p. 198) et proclamait « Nous sommes tous trop pauvres pour vivre uniquement des produits de ce lopin d'abord inculte que nous appelons moi » (Avant-texte à *Rendre à César*, Th I, p. 14). Dans son discours de réception à l'Académie Française, elle se référait même à son propre « moi incertain et flottant, cette entité dont j'ai contesté moi-même l'existence » (DAF, p. 10).

C'est ce paradoxe ambigu que les auteurs de ce Dictionnaire tentent de résoudre avec sérieux et compétence. D'abord, en réservant à Yourcenar une des 457 entrées qui le composent et en la citant dans 9 d'entre elles. Yourcenar apparaît comme l'objet d'une contribution individuelle, au même titre que d'éminentes figures de l'écriture de soi comme, par ordre alphabétique, suivant la structure imposée d'un Dictionnaire, Balzac, Barrès, Baudelaire, Ben Jelloun, Bergougnoux, Bianciotti, Camus, Céline, Chamoiseau, Cioran, Cixous, Cohen, Cocteau, Derrida, Diderot, Djébar, Drieu la Rochelle, Duras, Ernaux, Forest, Galey, Gary, Genet, Gide, Guibert, Huston, Jaccottet, Jouhandeau, Lagarce, Leiris, Malraux, Martin du Gard, Matzneff, Mauriac, Modiano, Proust, Sartre, Semprun, entre autres, parmi les classiques et les contemporains de langue française.

La notice qui lui est consacrée, rédigée par Sylvie Jouanny (p. 813-815), suit à la lettre le protocole éditorial du Dictionnaire : un bref rappel des données essentielles de la biographie de Yourcenar, puis l'énumération des genres pratiqués au long de sa production qui les aborde tous, aussi bien le Roman que la Poésie, le Théâtre, les Mémoires, les Essais, la Correspondance, la Critique littéraire ou la Traduction. Ce balisage complet permet d'embrasser et de mettre en valeur la variété des genres abordés par Yourcenar, en évitant de la limiter à un seul d'entre eux. Ce qui confirme le caractère hybride de beaucoup de ses écrits et la difficulté à les classer dans un genre unique, comme le prouve l'insertion de ses textes apparemment les plus personnels, tel le cycle du *Labyrinthe du monde*, dans le volume de La Pléiade intitulé *Essais et Mémoires* !

Sylvie Jouanny observe ce qu'elle appelle, à juste titre, un « rapport ambivalent avec l'autobiographie » chez Yourcenar. Elle

souligne ses choix successifs qui l'attestent : la transformation de son récit de vie, la rupture de la chronologie, l'ouverture à l'Histoire par l'intermédiaire de la généalogie familiale, sa particulière relation au Temps, la perspective anti-subjectiviste, pour aboutir en définitive à une quête initiatique. La production autobiographique de Yourcenar est définie par le « caractère mélancolique d'un tombeau littéraire ». Ainsi conçu son récit s'éloigne de cette « commodité grammaticale, philosophique, psychologique » qu'est le "Moi" (Claude Servan-Schreiber, « Marguerite Yourcenar s'explique », *Lire*, juillet 1976, *PV*, p. 181). Le "je" n'est plus alors un « personnage ennuyeux » mais un témoin de l'espèce humaine.

C'est aussi dans les articles où Yourcenar n'est que citée que l'on trouve d'excellents développements qui situent son discours dans les écritures de soi : on peut lire ainsi, dans la notice « Autobiographie », une réflexion sur la construction soignée du récit ; dans celles intitulées « Date », « Famille », « Féminisme », « Mémoires », « Genre », « Parents », « Psychanalyse » des considérations qui permettent de situer Yourcenar dans la problématique de la plupart des textes autobiographiques. D'autres notices, consacrées à « L'Autofiction », à « L'Anti-fiction », à « L'Autoportrait », à la « Biographie », aux « Journaux Intimes », au « Narcissisme », à la « Photographie », au « Secret », au « Suicide », aux « Confessions », sont également significatives et expliquent, même indirectement, le cas de Yourcenar. On peut, au passage, saluer la finesse et la subtilité dans le choix de ces entrées qui constituent, à elles seules, une réflexion sur le champ autobiographique.

C'est l'intérêt de la structure adoptée pour ce type de Dictionnaire historique et théorique que de permettre une compilation de connaissances et une lecture libre, comme une flânerie à travers des concepts définis, une volonté pédagogique en dehors de toute polémique. Ce dictionnaire est un outil dont la fonction est essentiellement didactique. Ce n'est pas un Dictionnaire des Œuvres mais un instrument pour mieux comprendre *les écritures de soi*. Le pluriel dans l'emploi du mot "écriture" correspond parfaitement à la pluralité du discours yourcenarien et à sa complexité.

Signalons une Bibliographie spéciale pour chaque notice, un index des noms propres, une table des articles, en même temps qu'une liste des 192 collaborateurs qui facilitent la consultation de l'ouvrage.

Jean-Pierre CASTELLANI

Claudia PÉREZ, *Crayencour, Hadrianus. La figura del emperador en el imaginario homoerótico femenino. Tomo II. La méditation de la mort*, Montevideo, © Claudia Pérez, 2016, 128 p.

Ce volume constitue le second volet d'un ouvrage du même titre, publié en 2014, dont nous avons rendu compte dans le *Bulletin de la SIEY* n° 36, 2015, p. 194-197, et dont l'auteur cherchait sous la figure virile du personnage d'Hadrien l'expression d'une identité sexuelle de Marguerite Yourcenar. Claudia Pérez poursuit ici cette quête en analysant les fondements philosophiques de la méditation d'Hadrien sur la mort et les fondements rhétoriques de son style, qu'elle situe, les uns dans la philosophie stoïcienne, les autres dans la rhétorique antique, tout en utilisant les outils d'analyse d'intellectuels contemporains comme Jacques Derrida, Michel Foucault ou Julia Kristeva et en adoptant la perspective des études de genre, son projet étant de prendre en compte aussi bien l'auteur que l'œuvre en elle-même, sa propre réception de lectrice et celle d'autres critiques qu'elle convoque dans son étude.

Le livre se déroule en quatre chapitres : la pensée stoïcienne ; le travail d'acceptation de la mort ; l'*elocutio* de l'autorité : une écriture "virile" ; le combat avec le *logos*.

Pour les fondements de la pensée philosophique d'Hadrien, s'appuyant sur la thèse de Manuela Ledesma Pedraz, *Marguerite Yourcenar : vida y obra en espiral*, Jaen, 1999, Maria Pérez souligne une oscillation entre héraclitéisme et stoïcisme, sans oublier une touche épicurienne et montre que l'excellence que recherche Hadrien ne saurait se conformer strictement à un modèle stoïcien. Pour le concept de félicité et celui de vertu, elle fait la part belle à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote ; elle analyse, en particulier, le rôle de la colère et de la violence dans les rapports d'Hadrien et d'Antinoüs, puis expose la conception stoïcienne de la vertu. Ce

chapitre, à caractère assez général, a plutôt pour but de situer dans le contexte philosophique antique le souci de soi, la recherche de la vertu, de la mesure, et de la maîtrise des passions qui animent Hadrien ; on y aurait peut-être attendu aussi une réflexion sur la conception stoïcienne du pouvoir, car la méditation d'Hadrien ne porte pas seulement sur l'individu, mais aussi sur le monde.

Le deuxième chapitre, portant sur l'acceptation de la mort, évoque les considérations sur la vieillesse dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque et les propos d'Épictète, tout en nuanciant la pensée d'Hadrien qui prend ses distances par rapport à Épictète ; l'auteur ne se limite, d'ailleurs, pas au stoïcisme et fait allusion à l'empreinte de l'épicurisme, mais aussi à celle de Montaigne ou celle du bouddhisme ; ces deux derniers points mériteraient, d'ailleurs, une analyse particulière. Toujours est-il qu'Hadrien a bien du mal à aboutir à la *patientia*, ce qui donne lieu à des développements savants sur la mélancolie, où, toutefois, les travaux de Jackie Pigeaud auraient pu être utiles. Claudia Pérez dans ce chapitre s'appuie très justement sur l'ouvrage de Madeleine Boussuges, *Marguerite Yourcenar. Sagesse et Mystique*, Grenoble, 1987, mais n'a pas eu accès à la thèse de Kajsa Andersson, *Le « don sombre »*. *Le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Uppsala, 1989, ni aux Actes du colloque *Les visages de la mort dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Morris, 1993, édités par C. Frederick Farrell Jr, Edith R. Farrell *et alii*, qui sont au cœur du sujet.

Le troisième chapitre aborde la question des relations entre le langage et le pouvoir et se propose de déstabiliser la structure logocentrique du style d'Hadrien par le moyen des théories du poststructuralisme – la dissémination de Derrida, les concepts de répétition et de différence de Deleuze et la sémiotique de Kristeva. Claudia Pérez part d'une analyse de la prise de distance aristocratique d'Hadrien – ironie, maximes – pour montrer que le texte de *Mémoires d'Hadrien* est plus méditatif et argumentatif que narratif ; à ce sujet, afin de montrer l'importance de l'argumentation, elle se livre à des développements sur la rhétorique antique selon Aristote d'une part et sur les lettres morales antiques, qui aboutissent à une étude originale d'*isokôla* (membres de phrase présentant une structure parallèle et de longueur égale) dans la prose d'Hadrien qui

sont autant de procédés donnant gravité et autorité au texte. Elle met ainsi en évidence un langage d'autorité en s'appuyant aussi sur les travaux de Brian Gill et de Francesca Counihan, qui sont cités.

Le dernier chapitre met l'accent sur la déconstruction de ce bel ensemble qu'entraînent la mort d'Antinoüs, la guerre juive et la maladie mortelle de l'empereur. Il en résulte, selon Claudia Pérez, une fragmentation du sujet postmoderne. Hadrien doit aller vers l'acceptation de la dissolution, ce que Nathanaël comprendra d'emblée.

Comme dans le volume précédent Claudia Pérez voit dans l'absence de figure de lesbienne dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, dans le silence des femmes et dans la projection masculine de l'écrivain une manifestation de "closet" (dissimulation de son homosexualité) de la part de l'auteur, qui valorise ainsi les notions "masculines" de courage et de rationalité. Il conviendrait toutefois de tenir compte de la part d'ombre d'Hadrien.

Voilà un ouvrage très riche dont les perspectives ne manquent pas de susciter la discussion, qui témoigne de nombreuses lectures, et dont l'un des mérites est d'étudier *Mémoires d'Hadrien* en mettant en présence des concepts antiques et des théories de "l'hypermodernité" (p. 111), ce qui incite à relire un texte qui leur résiste et les dépasse.

Rémy POIGNAULT

***Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, Bruno BLANCKEMAN éd., Paris, Honoré Champion, 2017, 660 p.**

Voilà une véritable anthologie des recherches yourcenariennes entreprises jusqu'ici. Expliquées par 41 chercheurs et chercheuses de 10 nationalités différentes, réparties sur 325 entrées incluant œuvres, noms de lieux et de personnages, thèmes, genres, notions littéraires ou philosophiques, contexte éditorial, chaque entrée étant accompagnée d'une bibliographie pertinente et d'une série de mots clés qui permettent de faire le lien avec des articles correspondants dans ce *Dictionnaire* d'une stupéfiante richesse. Ainsi, le lecteur intéressé voyage d'entrée en entrée, approfondissant sa

connaissance de l'œuvre et des idées yourcenariennes, mais risquant aussi de se perdre un peu décontenancé dans ce labyrinthe de savoirs qui menace de s'imposer à lui avec la même autorité inébranlable que celle qu'il connaît de la stature publique de cette première femme de l'Académie Française.

C'est la brillante introduction de Bruno Blanckeman, directeur de cette publication, qui sauve le lecteur de son embarras en dressant un portrait synthétisant de Marguerite Yourcenar qui lui servira de fil d'Ariane. Marguerite Yourcenar est l'un des plus importants auteurs de notre époque, réunissant dans son œuvre les divers courants littéraires, modernes et postmodernes, du XXe siècle, mais annonçant, dans ses textes et métatextes, les grands enjeux humanitaires, écologiques et philosophiques du XXIe siècle. L'auteure est caractérisée par une infatigable volonté de recherche, sans compromis ou parti pris. Recherche du mot juste, du genre correspondant à ses idées, de la vérité historique, de l'authenticité autobiographique, de la sincérité dans sa correspondance, d'une transmission correcte de son message, d'une humanité universelle aussi bien qu'individuelle qui se bat contre le racisme et contre une société obtuse et gaspillante, recherche d'une naturalité qui inclut la vie animale et végétale. Mélange de valeurs éthiques et de styles littéraires qui est régie par ce « tronc humain » d'humanité, de compassion et de bienveillance, valeurs essentielles pour la survie de l'humanité. Ainsi, en parcourant le dictionnaire, d'article en article, on découvre la genèse de ses livres caractérisée par une prospection exhaustive de sources fiables et d'influences enrichissantes. Marguerite Yourcenar questionne inlassablement les genres littéraires, non pour les déconstruire, mais pour en tirer le maximum d'effet afin de trouver la voix juste. Sa vaste correspondance, qui est en train d'être éditée, montre un investissement plénier dans chaque cas individuel. Le lecteur découvre aussi une écrivaine de contrastes. Première Académicienne, Marguerite Yourcenar est plutôt francophone que française, citoyenne du monde que parisienne. Elle s'intéresse aussi bien à la micro histoire (de la Flandre française par exemple) qu'à l'évolution de l'humanité depuis la préhistoire ou la culture japonaise et indienne. Tout est objet de sa soif de connaissances,

mais c'est une soif qui interroge le fond plus que la forme, l'éternel humain plus que l'éphémère postmoderne.

À partir de cette synthèse, le lecteur est tenté de commencer par l'entrée « abîme » et de terminer par « Zénon » bouclant ainsi la boucle encyclopédique. Mais mieux vaut une « lecture transversale » (p. 13) où l'on peut choisir ses propres centres d'intérêt et passer d'un article à l'autre par le biais des notices en bas de chaque entrée. J'ai constaté que cette lecture aide mieux à découvrir la richesse de ce travail de titan scientifique.

En même temps, le lecteur pourrait être gagné, au fur et à mesure, d'une sorte d'overdose intellectuelle qui ferait supposer que tout a été dit, que les champs de recherche sont désormais clos. Les articles sont tellement exhaustifs et bien élaborés qu'il semble difficile de dégager des pistes de recherche ou de repérer des lacunes. Pourtant je constate quelques absences. D'abord une entrée « biographie » où on aurait pu comparer les trois biographies publiées jusqu'ici, celles de Josyane Savigneau (pourtant citée dans pas mal de notices), de Michèle Sarde et de Michèle Goslar. Autre absence : celle d'une entrée « dessins », une matière passionnante pour les chercheurs futurs, présentée pour la première fois par Sue Lonoff de Cuevas, qui rend compte d'une facette cachée mais significative de la personnalité de Marguerite Yourcenar. Ce visage dissimulé affleure toutefois dans l'entrée « Sources II », « une macédoine de textes [...] qui donnent des renseignements précieux sur la genèse de certains textes » (p. 561). Une entrée « manuscrits » aurait pu rendre compte de ce vaste trésor d'avant-textes du Fonds Harvard, tel ce manuscrit de *Quoi ? L'Éternité* dont le texte est assez éloigné de la version finale, comme si le véritable travail littéraire ne s'effectuait qu'au stade final du processus de création. C'est également pour ces manuscrits que vaut la remarque d'Élyane Dezon-Jones dans son article « Inédits et posthumes » où elle affirme que « les recoins de l'écriture yourcenarienne sont des encouragements à une autre lecture des textes imprimés dits "définitifs" » puisqu'ils invitent à « s'engager sur de nouvelles pistes auxquelles l'état actuel des recherches [...] ne donne pas encore accès » (p. 291-292).

Ce côté désordonné et indompté que Marguerite Yourcenar a voulu et en grande partie pu surmonter par l'action salvatrice de

l'écriture reste majoritairement à l'ombre dans le *Dictionnaire*. Les failles dans l'édifice yourcenarien ne surgissent qu'au compte-gouttes. Ainsi, Valeria Sperti remarque que l'image du père d'Hadrien, représenté comme un être faible, vertueux et appauvri, « contraste avec la version indiquée par des sources historiques » (p. 444) mais correspond avec d'autres figures paternelles plutôt faibles ou absentes qui laissent à leur progéniture un héritage problématique (p. 445). Est-ce l'image du père Michel qui empiète sur la véracité historique ou la création romanesque ? Ailleurs, dans l'article « Initiation », on parle du trio infernal Michel, Jeanne et Egon qui s'adonnent à des scènes dionysiaques, mais il est intéressant d'ajouter que la figure féminine, en la personne de Jeanne, en subit terriblement les frais (p. 296). Cette souffrance est pourtant taboue pour le « moi véritable » de Marguerite Yourcenar, cette « réalité ontologique », qui dépasse les limites et contraintes du moi empirique. C'est tout à fait crédible, sauf que les accidents de la vie individuelle peuvent inopportunistement resurgir et expliquer des cas de figure redondants comme la figure du père citée plus haut ou le trio infernal dans lequel le personnage tiers est toujours perdant, que ce soit Jeanne, Antinoüs, l'épouse de Ling dans *Comment Wang-Fô fut sauvé*, Barbe ou Marguerite. Le « moi caché » de Marguerite Yourcenar, « ce reste individuel dérisoire mais combien souverain » (May Chehab) est un actant de force dans le processus de la création littéraire, un actant qui, à l'encontre des efforts de l'auteure, reste bien présent dans son œuvre. Sur ce point, le conseil d'Élyane Dezon-Jones est des plus pertinents : respectons « le désordre des sources » (j'ajouterais ici : les aléas de la vie individuelle) « non point pour les livrer à la critique mais pour permettre une lecture bienveillante et mieux informée » (p. 526). Ainsi, le lecteur comprendra plus facilement le style parfois « marmoréen » (p. 9) comme signe d'une problématique individuelle surmontée. Marguerite Yourcenar en sortira plus grande, plus humaine et plus courageuse que jamais.

Le *Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, cet « opus magnum » de la recherche yourcenarienne contemporaine a l'absolu mérite de nous présenter une auteure inlassablement à la recherche de sens, d'humanité et d'universalité, étonnamment moderne dans son

Comptes rendus

intégration des modes d'écriture du XX^e siècle, incontestablement prophétique dans sa vision sur l'évolution de la société du XXI^e siècle. Puisse cet ouvrage de grande valeur contribuer à une meilleure connaissance de cette écrivaine phare de l'entre-deux-siècles et à un engouement renouvelé pour son message. Ce qui demandera encore une autre piste de recherche : la didactisation de l'œuvre de Marguerite Yourcenar.

Camille VAN WOERKUM